

Nathalie Pagadigoria

LES
**SŒURS
LIGNON**



Nathalie Pagadigoria

Les sœurs Lignon

© Nathalie Pagadigoria, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-3919-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Robert B.
et Marguerite P.
Pour toujours.

Le monde des Sœurs Lignon



- **Victoire Lignon:** la matriarche
- **Rose Lignon:** la fille cadette de Victoire
- **Pégassoune:** la fille ainée de Victoire
- **Eric Pingressel:** le protégé de Rose
- **Rupin Grand-Jean:** le protégé de Pégassoune
- **Valentine:** la femme de Rupin et tenancière du Pichet
- **Amandine:** la fille de Rupin
- **Julian Rosell:** le bel inconnu d'Amandine
- **Daphné Rosell:** le frère de Julian
- Et le Péchalas dans un rôle à sa mesure!



**Les icônes en
tête de chapitre**



Hier



Aujourd'hui



Petites histoires
du passé



Bugarach



Avenir



Prologue de la cascade



Je me suis mis à l'eau. Dans le sens littéral du terme. J'ai sauté. Main dans la main avec une inconnue, que j'avais surprise quelques secondes auparavant accroupie dans les sous-bois qui longeaient la cascade. Elle m'a plu. Pas le fait de l'avoir vue uriner, non, bien-sûr, mais son air effaré quand elle s'est rendu compte que son sac à dos voguait le long du cours d'eau. Je ne la connaissais pas un quart d'heure avant et là, inconscient, j'affrontais la pesanteur. C'était de la folie pure. On aurait pu se rompre le cou. J'ignorais tout de la réelle importance de sa foutue besace après laquelle nous courions. Mais cette fille en valait la peine. C'était une certitude.

Alors, pourquoi me suis-je enfui aussitôt après ? Pourquoi me contenter uniquement de son prénom ? Pourquoi cette soudaine impression d'être terriblement idiot ? Elle grelottait. Elle avait froid. Et un peu peur, après coup. Mais on était parvenu à retrouver ses affaires. Des carnets sur-lesquels était inscrit le nom *Lignon*. Elle n'avait plus besoin de moi.

Les semaines sont passées et je me suis rejoué la scène un bon millier de fois. Grâce à cette fille, j'ai vécu les minutes les plus intenses de ma vie. Et je suis prêt à me fustiger pour le restant de mes jours si l'occasion ne m'est jamais donnée de la revoir.

...

Ne jamais suivre des inconnus ni accepter de friandises. Et il serait peut-être utile de rajouter : ne pas sauter du haut d'une cascade par un beau jour du mois de mars, main dans la main avec un jeune homme qui, bien que charmant, vient tout juste de sortir du fourré. On aurait pu se tuer ! Et je suis à peu près certaine

que ce n'était pas l'idée de Rose quand elle m'a légué ses carnets.

J'ignore même comment il s'appelle le taiseux aux yeux rieurs. Une fois sortis de l'eau indemnes, il m'a planté là, quasiment sans parole. Mes carnets sont sauvés et avec eux l'héritage des sœurs Lignon. Mais le garçon, grâce auquel c'était arrivé, s'est évaporé. Moi qui était venue pour passer quelques jours de farniente, j'étais servie ! Ah, pour sûr, je ne suis pas prête de l'oublier l'aventure de la cascade des Mathieux. J'entends encore le cri d'effroi de nos deux voix réunies quand nous nous sommes jetés à l'eau. Je ne l'ai aperçu que pendant quelques minutes et n'ai guère pris le temps de le détailler. Pourtant, je ne cesse de revoir son visage. J'aurais tant voulu le remercier. Tout du moins connaître son prénom. Serais-je amenée à le revoir ?



Après vous



Par petites touches successives, déposées avec délicatesse, l'esquisse prenait forme. Nuancés, floutés, modelés, les contacts avec la toile s'éveillaient. L'artiste, tout en s'imprégnant des effluves de sa peinture, donnait vie et richesse à son œuvre. Pour lui, les passants, qui déambulaient dans son dos, s'apparentaient à une lointaine existence. Certains jetaient un œil distrait, d'autres se persuadaient de pouvoir faire mieux, l'homme aux pinceaux – aux couteaux, parfois – se contentait d'appréhender l'instant. Il s'était placé de l'autre côté de la berge, à l'angle du pont qui faisait face au château et, à sa façon, touchait du doigt les restes de ce XVIème siècle.

D'apparence dépenaillée, le peintre expertisait de son œil acéré cette somme de détails négligée par les promeneurs environnants. Plus fidèle dans l'interprétation que dans la précision architecturale du bâtiment, le tableau en cours d'élaboration monopolisait momentanément l'attention de son concepteur. Dans quelques heures, quand le bohème n'aura plus d'éléments à lui ajouter, il se détournera de lui, allant jusqu'à douter d'être à l'origine de quoi que ce soit. Alors, il s'en ira, laissant sa toile dévisager les badauds et lui souhaitant de tomber sur la main adéquate qui l'ôtera de sa place à la venue des premières gouttes de pluie. Le regard vitreux, le haut du dos légèrement voûté, le créateur s'en retournera à ses réconfortantes addictions en attendant le prochain éveil de ses sens.

C'est ainsi que les mains de Pélagie, ancienne enfant du pays de Lunas venue retrouver ses parents pour quelques jours, se retrouva par un soir d'orage détentrice d'un tableau qu'elle ne cessa de contempler tout en s'interrogeant sur les moyens de retrouver son propriétaire. Elle l'installa dans le corridor de l'entrée, près des patères supportant les pardessus en surnombre, là où les regards en attente d'objectif accostaient sans y prendre garde. L'œuvre s'habitua à son décor d'adoption, se laissa lorgner, caresser du coin du regard, déshabiller même, sans trouver à y redire.